

LA PAPAUTÉ

DANS L'HISTOIRE ET DANS LE TEMPS

PRESENT

Conférence lue devant l'Union catholique

L'esclavage, c'est-à-dire le droit de propriété d'un homme sur un autre homme, sur sa famille, sur sa postérité, sur les produits de son travail, serait un fait inexplicable, si l'on n'admet pas, avec nos livres sacrés, une perturbation immémoriale dans la famille humaine.

De siècle en siècle, de pays en pays, pendant l'antiquité toute entière, la servitude est le fait universel et la légitimité de la servitude demeure la doctrine universelle.

Le vieux monde, que le paganisme et le génie romain tenaient dans le silence et la servilité, secoua sa torpeur à la voix du christianisme proclamant la fraternité des hommes, la dignité du travail et le devoir absolu de la perfection. Avec ces trois principes, revêtus de l'autorité de Dieu même, le christianisme, quoique opprimé par les césars romains, commença la grande bataille de la liberté contre l'esclavage ; la liberté devait vaincre, mais non sans un long et douloureux combat.

La Papauté, une fois instituée en la personne de saint Pierre, survécut à toutes les grandes révolutions qui renversèrent tour à tour tous les trônes et les empires. On vit l'empire romain, parvenu, dès le premier siècle de l'ère chrétienne, à l'apogée de la gloire et de la puissance, fléchir d'abord sous le poids de son immensité, puis tomber en lambeaux, la Papauté, seule, rester ferme et inébranlable. A l'époque où commença ce système de despotisme, de pillage et de dévastation qu'on a décoré du titre de réforme, deux cent soixante Papes s'étaient succédé sur le trône pontifical, et pendant une période de quinze siècles, chaque Pape, à son tour, s'était dévoué à défendre l'opprimé contre l'opresseur, à développer, par l'adoucissement des mœurs, les sentiments de bienfaisance mutuelle entre les